

ESPACE D'HABITATION, ESPACE D'ENTERREMENT, ESPACE GRAPHIQUE LES COÏNCIDENCES ET LES DIVERGENCES DANS L'ART PALÉOLITHIQUE DE LA CORNICHE CANTABRIQUE

Rodrigo de BALBÍN BEHRMANN & J. Javier ALCOLEA GONZÁLEZ

Université d'Alcalá de Henares, Aire de Préhistoire, c/ Colegios 2, E-28801 Alcalá de Henares. babu@ya.com

Résumé. Il y a quelques années nous nous avions déjà proposé d'analyser le rapport local qui existe entre les diverses manifestations humaines à l'intérieur des grottes habitées aux temps paléolithiques. Notre intention finale consistait à savoir s'il existe un comportement suffisamment généralisé et reconnaissable qui nous permettrait d'organiser les différents espaces d'activité intérieure, et de les distribuer fonctionnellement, ou bien si cette distribution fonctionnelle ne serait qu'un reflet exclusif de notre besoin de diviser la réalité historique afin d'organiser notre connaissance. Notre intention était, en ce sens, de mettre en rapport les espaces décorés qui appartiennent à une série de grottes cantabriques remarquables, telles qu'Altamira, La Pasiega, La Garma, La Lluera ou Tito Bustillo, des endroits où les décorations se trouvent du point de vue spatial unies aux zones d'habitation dans une proximité topographique absolue. Nous avons alors pris le groupe XI de Tito Bustillo comme l'exemple d'un grand espace décoré et, à la fois, habité, de l'ensemble d'Ardines. Notre présentation actuelle est de le prendre comme base d'un rapport possible avec un autre comportement remarquable: celui qui est destiné aux morts, dont la condition spéciale, en rapport avec les ancêtres du groupe, pourrait proposer un traitement différent, ainsi qu'une utilisation différente de l'espace des cavernes. Il n'est pas très fréquent de trouver des restes humains appartenant au Paléolithique Supérieur à l'intérieur des grottes. D'ailleurs, quand on les trouve, ils apparaissent parfois enterrés consciemment, ou bien dans d'autres situations, qui vont de leur mélange avec des restes de nourriture jusqu'aux restes incomplets déposés de différentes manières, qui ne sont pas toujours évidentes. Les restes humains qui apparaissent dans la Corniche Cantabrique ne sont pas très abondants et, de par ce que l'on sait jusqu'à présent, il semble qu'il n'existe aucun système de positionnement spatial qui leur serait propre, et qui pourrait les isoler des endroits quotidiens. Encore une fois, les différents comportements que l'on peut établir pour diviser l'activité générale des individus pendant le Paléolithique Supérieur ne correspondent pas à des espaces différents attribués par le groupe culturel, et il faut les aborder comme la partie d'une totalité indivisible, sans faire des compartiments nettement différenciés.

Abstract. Since some years we proposed us to analyse the local relationship existing among the various human manifestations in the interior of the palaeolithic inhabited caves. Our final intention is to verify if it exists a sufficiently generalised and recognisable behaviour that permits us to organise the various interior activity spaces and to distribute them functionally, or if that functional distribution is an exclusive reflex of our need of dividing the historical reality to organise our knowledge. In that sense we proposed us to relate the decorated spaces in a series of important cantabrian caves, as Altamira, La Pasiega, La Garma, La Lluera or Tito Bustillo, where those were found spatially united to the inhabited spaces, in an absolute topographic proximity. Then we take the ensemble XI of Tito Bustillo as example of great inhabited and decorated space of this ensemble of Ardines. Today we intend to take it as a base of the possible relationship of other remarkable behaviour, the intended for the dead, whose special condition in relationship to the forbears of the group could propose a different treatment and a different utilisation of the cave space. It is not frequent to find human remains belonging to the Upper Palaeolithic in the interior of the caves, but furthermore, those who are founded are sometimes conscientiously buried and other times appear in other situations, beginning by the nutritional remains and ending by not complete remains deposited in different manners not always evident. The human remains that appear in the Cantabrian Cornice are a few number, and according to our actual knowledge, seem to lack an own spatial system of deposition that isolate it of the customary places. Once again the different behaviours in which we can divide the general activity of the individuals in the Upper Palaeolithic don't possess different spaces assigned by the cultural group, and they should be treated as a part of an indivisible entire without clearly differentiated parts.

Introduction

L'habitude que nous avons de morceler la réalité pour la comprendre nous a conduit à organiser l'activité humaine du passé en compartiments, indicatifs de diverses fonctionnalités et d'une mentalité qui, elle aussi, devrait être compartimentée selon l'utilité qu'elle aurait pour nous.

Nous parlons donc de sanctuaires lorsque nous abordons des endroits où apparaissent les représentations artistiques ou graphiques, et nous essayons par tous les moyens de séparer les comportements qui se trouvent derrière les apparences, en établissant parfois des aires de comportement et en séparant les espaces de façon artificielle, comme si le monde avait une distribution en compartiments exclusifs, séparés et définis

pour chaque fonction. Il faut reconnaître que cette conception fournit un énorme avantage pour les études de l'individu humain au Paléolithique supérieur, mais il ne suffit pas de désirer quelque chose pour que celle-ci se produise. Il ne suffit pas, non plus, qu'une idée nous semble attirante pour qu'elle soit vraie, de même qu'il ne suffit pas de croire une chose pour que cette croyance devienne quelque chose de vrai.

En préhistoire, il faut démontrer les choses, car il s'agit d'une science humaine où les faits doivent être vérifiés empiriquement. Notre intérêt actuel consiste à voir si les différents comportements dont nous parlons d'habitude ont leur reflet dans des endroits spécifiques ou non; voir si les dénommés comportements religieux se produisent dans une aire spécifique ou non; s'il y a quelque chose dans la réalité archéologiquement reconstructible qui nous permettrait d'affirmer l'existence d'aires spécifiques d'une fonctionnalité spécifique; si ce que nous comprenons comme religieux possède une preuve extérieure pour être reconnu et situé spatialement. Car, en science, il n'est pas très conséquent de parler de comportements spatiaux et séparés, si nous ne sommes pas capables de le vérifier dans la réalité observable.

Les comportements que l'on a généralement considérés comme religieux sont ceux qui, apparemment, ont un plus grand rapport avec la pensée; un phénomène curieux, car chez nous toute la pensée ne doit pas être nécessairement religieuse. Ou bien ils ont eu un rapport avec ce que nous entendons comme religieux, ou bien ils sont en rapport avec quelque chose que nous ne comprenons pas; et dans le cas de la préhistoire, que nous sommes généralement très loin de comprendre. Religieux devrait être le comportement artistique, car c'est le moins matériel que nous utilisons dans la documentation archéologique; d'ailleurs, nous le comprenons très mal, tout en ayant l'intuition qu'il est plein d'images représentatives, donc qu'il est en rapport avec la pensée. La représentation artistique n'est pas chez nous nécessairement religieuse; voilà pourquoi elle devrait produire des interprétations d'un autre genre.

Depuis les premières propositions d'E. Lartet et de H. Christy (1864 et 1865-75), on a considéré la totalité de la représentation paléolithique, mobilier dans ce cas, comme jouissance, loisir ou manifestation de la libre capacité de l'individu humain. On prétendait par là accorder à l'homme préhistorique une situation animique semblable de celle de l'Européen contemporain, conséquence d'un caractère humain apparemment généralisé. Dans ce cas, cette transposition était en rapport avec le concept d'art récemment acquis dans la société occidentale et concrétisé dans l'ambiance française de la fin du XIXe siècle; c'était un système simple pour comprendre les faits historiques à travers le miroir actualiste occidental.

La critique apportée d'un point de vue ethnologique par l'abbé H. Breuil (1974) mettait en relief l'anachronisme de la proposition interprétative précédente en indiquant que les formes

artistiques sont une conséquence de la pensée et de l'idéologie du groupe. Il défendait l'intégration d'une activité aussi importante que la graphique à l'intérieur de l'ensemble des autres activités, voire avec une place prééminente, car elle était une conséquence du monde idéologique, fondamental dans les schémas de ce savant français. Si l'œuvre d'art avait des motifs religieux, l'endroit où on la représentait devait être nécessairement un sanctuaire, et le maître ou l'intermédiaire qui lui donnait la forme était un prêtre, un sorcier ou un chaman. Dans ses explications, le sanctuaire était un endroit écarté de la vie quotidienne, où l'on procédait à la découverte des mystères constitutifs de l'existence, dans la profondeur obscure et défendue aux non-initiés.

Pendant la décennie des années 60 s'est produit le renouvellement des théories avec Laming-Emperaire et Leroi-Gourhan (1962 et 1971). Leroi-Gourhan venait, comme l'on sait, du monde ethnologique, et sa façon de comprendre la réalité était fondamentalement matérialiste. De là pourraient avoir survécu une critique des principes interprétatifs admis jusqu'alors, à travers une proposition rapprochée de l'Évolutionnisme. Tel n'a pas été le cas. Les exposés nouveaux se sont produits à l'intérieur d'un système que l'on pourrait bien qualifier de structurel, avec l'admission plus ou moins exprimée des systèmes de comparaison ethnologique contre lesquels on luttait en principe. Et l'une des affirmations traditionnelles admises sans critique a été justement le concept de sanctuaire. Les formes artistiques dépendaient en exclusive d'un système de croyances complexe dont la fonction principale était l'explication étiologique de la réalité, à partir de deux principes génératifs opposés. Tout s'expliquait encore une fois à partir de la religion comme l'unique principe moteur. Celle-ci avait besoin d'endroits de culte, toujours les mêmes, les sanctuaires.

Un autre comportement qui a été considéré jusqu'à nos jours comme religieux est celui qui se réfère au traitement et à la conservation des morts, dont la constatation même devrait nécessairement supposer une pensée élaborée et une croyance en l'au-delà. Il n'y a rien de plus humain que de ménager les morts et de leur donner un endroit et un traitement spécifique, mais ceci n'implique pas nécessairement une croyance religieuse; au contraire, ce phénomène peut supposer d'autres bases de pensée, comme le rapport avec les ancêtres, l'appartenance au groupe et au territoire, l'union entre les vivants et les morts, etc. Il n'y a rien en cela qui exigerait l'existence d'un Dieu suprême, en réalité ce que veut dire la religion. Il y a probablement un sens très humain d'affirmation et un autre non moins humain de négation partielle de l'évidence de la mort. Ceci n'est pas contradictoire avec l'existence d'une authentique religion, mais celle-ci n'est pas nécessaire pour l'explication finale de ce fait, avec lequel elle peut cohabiter sur un plan différent. Est-ce que traiter et soigner les corps des défunt est un fait religieux? Si c'est le cas, faut-il un espace spécifique pour sa réalisation? Une idéologie religieuse doit-elle se manifester sur tous les corps conservés ou seulement sur quelques-uns? Seuls les enterrements stricts sont-ils le produit de la religion? Que se passe-t-il avec les restes

humains qui apparaissent en contact avec les restes de la vie quotidienne ? Y a-t-il des aires spécifiques d'enterrement ?

Depuis quelques années déjà, nous nous intéressons à l'analyse des raisons pour lesquelles on a défini l'art paléolithique comme un fait d'origine religieuse, que l'on prenne la version interprétative de Breuil ou celle de Leroi-Gourhan (de Balbin & Alcolea 1999). De même, en tant qu'essai de vérification systématique, nous nous sommes intéressés à l'analyse des rapports spatiaux entre l'habitation et les manifestations artistiques, car il ne semble pas spécialement conséquent de réaliser les manifestations artistiques dans le même endroit où l'on pratique les activités habituelles. Le contenu religieux de l'œuvre artistique découle aussi, dans les théories traditionnelles, du caractère occulte et mystérieux du lieu où on la réalisait, mais nous savons maintenant non seulement que l'endroit où l'on vivait à l'intérieur des grottes n'était ni occulte ni mystérieux, mais encore peut-être moins en plein air, où nous disposons d'un abondant échantillon graphique paléolithique aujourd'hui.

Nous nous proposons maintenant d'analyser le rapport entre le fait d'habiter et celui d'exécuter des figures avec l'autre comportement, soi-disant religieux, les enterrements, du point de vue du contenu et de la situation spatiale. Il s'agit d'un nouveau carrefour de la vérification empirique pour rechercher des contenus significatifs. Quel rapport spatial et significatif y a-t-il entre ces comportements fondamentaux ? Y a-t-il un rapport que l'on puisse vérifier et qui conduise à l'établissement de connexions en quelque sorte normalisées ?

Les restes humains dans la zone cantabrique et leur situation

Rares sont les restes humains que l'on peut clairement attribuer au Paléolithique supérieur, et plus rares encore sont ceux qui ont l'apparence d'avoir été enterrés ou être en rapport avec des endroits décorés. Nous nous trouvons vraiment en face d'une grande pauvreté documentaire, que seulement après de grands efforts nous arrivons à surpasser pour essayer des reconstructions historiques. Dans tous les cas, la plupart de ce qui nous intéresse à présent apparaît au milieu des restes matériels de la vie habituelle, entre la faune et l'industrie, sans un traitement spécial duquel nous pourrions faire découvrir des comportements ou des croyances particuliers. Ce constat veut dire avant tout que la localisation des restes humains est normalement la même que celle des gisements d'habitation.

Un autre problème que nous devons habituellement affronter est celui de l'époque pendant laquelle les restes ont été fouillés et étudiés, car les découvertes anciennes n'offrent normalement pas de références complètes ni d'attributions culturelles réellement valides; c'est pourquoi elles ne sont pas tout à fait valables pour un travail comme celui-ci. Il faut aussi exclure d'ici les restes attribuables à l'épipaléolithique, dont le rapport formel et significatif avec le Paléolithique supérieur est évident, mais dont la chronologie et l'associa-

tion artistique ne sont pas les mêmes qu'à des époques antérieures. C'est dommage, car certains restes étudiés récemment, comme Los Azules et Los Canes, en Asturies Orientales, se trouvent parmi les mieux connus et les mieux étudiés actuellement disponibles. Les articles de M.A. de Blas (1997), de M.D. Garralda (1992) et de J. González Echegaray et C. González Sainz (1995), qui abordent certains aspects que nous traitons dans ces lignes, ont été très utiles pour la rédaction de notre travail.

Nos références actuelles du Paléolithique supérieur dans la région Cantabrique sont les suivantes:

El Buxu

Cangas de Onís, Asturies. Grotte fouillée ces dernières années par Mario Menéndez, qui a trouvé une phalange et une molaire humaine parmi les vestiges du gisement qui appartient au Solutréen supérieur, dans une zone très bien dotée en art mobilier, avec des rapports évidents avec l'art pariétal, selon son fouilleur (Soto 1984; Menéndez 1984, 1992, 1999).

Le gisement contient au moins du Solutréen. Les représentations sont distribuées sur des panneaux de plusieurs salles successives au fond de la grotte.

Le gisement archéologique ne se trouve pas éloigné de la zone graphique. En réalité, celle-ci constitue la suite du premier, quoique leur association ne soit pas absolument immédiate. On pourrait peut-être en connaître la réalité, si l'on fouillait un peu plus à l'intérieur de la caverne, si cela était possible (Obermaier & de la Vega del Sella 1918; Dams & Dams 1977).

Las Caldas

San Juan de Priorio, Oviedo, Asturies. On y a découvert une dent de lait dans la salle II et une autre dans le gisement extérieur. Celle de la salle II était située dans l'Unité Supérieure, Niveaux III et IV, dans un milieu classé comme Magdalénien moyen tardif, avec une date du niveau de 13.400-150 BP. Celle du gisement extérieur provient du niveau II, qui appartient au Solutréen supérieur. Comme l'on sait, le gisement a offert un art mobilier abondant (Cochón 1990:42-43).

Dans une aire de pénombre, on a observé deux séries de traits linéaires gravés, profonds et obliques, affectés par des effondrements de la paroi, produits, comme cela a été montré, à l'époque solutréenne. Un autre trait isolé et proche peut avoir une chronologie postérieure. (Cochón 1990, 1992).

Cueto de la Mina

Posada de Llanes, Asturies. Une phalange humaine appartient au niveau V, Solutréen supérieur. Un important gisement avec des niveaux de presque tout le Paléolithique supérieur et de l'Épipaléolithique. La grotte présente des gravures profondes, non figuratives, qui semblent avoir été couvertes, au moins par le

niveau A (Asturien) fouillé par Vega del Sella (de la Vega del Sella 1916; de la Rasilla 1990; González Morales 1981).

La Paloma

Las Regueras, Ribadesella, Asturias. Divers restes humains, publiés comme références par Hernández Pacheco en 1923. Niveaux du Magdalénien supérieur et de l'Azilien. Nombre indéterminé de dents humaines isolées et de fragments de maxillaires. Dispersion dans des endroits et des niveaux différents de la grotte. Chaque dent et chaque maxillaire correspondent à des crânes différents.

Il y a plusieurs os d'enfant qui doivent appartenir à un squelette mal conservé. Il s'agit de l'enterrement possible d'un enfant très jeune qui n'a même pas renouvelé sa première dentition.

L'art mobilier est abondant dans cette grotte, dans le gisement même d'habitation, et il y a quelques restes non figuratifs de couleur sur les parois, à l'étage inférieur.

La Riera

Posada de Llanes, Asturias. Trois restes humains issus des niveaux 7, 14 et 16 d'époque solutréenne. Le niveau offre une date C14 de 18.200±610 BP. Ces restes sont l'occipital et un pariétal d'un enfant entre 8 et 10 ans, et le frontal d'un adulte jeune. On a trouvé aussi une molaire très usée dans le niveau 16 qui appartient à un adulte certainement âgé.

Cette grotte contient un dépôt important qui va de l'époque solutréenne jusqu'à l'Asturien. L'ensemble rupestre, très limité, consiste en des ponctuations et des restes de taches de couleur rouge (Mallo & Suárez 1973; Straus *et al.* 1986).

El Castillo

Puente Viesgo, Cantabria. Il s'agit des restes humains les plus

commentés et les mieux connus depuis toujours du Paléolithique cantabrique.

Niveau 18: Aurignacien moyen selon Obermaier (1916). Molaire 2 inférieure droite, fragment de mâchoire d'enfant, dix morceaux crâniens petits et quatre petits morceaux d'os. Contexte vague avec des restes de foyers. Vallois propose qu'ils appartiendraient à deux individus différents, un adulte et un enfant de 4 à 5 ans (Vallois & Delmas 1976).

Niveau 8: Magdalénien inférieur. Deux frontaux d'adulte de sexe différent, d'une femme de 40 ans et d'un homme d'un âge similaire. On y a trouvé trois autres fragments de voûte crânienne qui auraient pu appartenir à l'un des deux crânes signalés. Ils se ressemblent beaucoup, avec des traits qui pourraient même les appartenir (fig.1 et 2). Ces pièces ont été attribuées au type Cro-Magnon, et elles ont de longues fractures rectilignes des frontaux, l'amputation de l'épine nasale et des voûtes orbitales, surtout sur le crâne masculin, selon l'opinion de Breuil et d'Obermaier (1909 et 1912) qui ont considéré qu'il s'agissait de transformations intentionnelles pour les utiliser comme des coupes rituelles. Cette version ne se soutient plus aujourd'hui (Garralda 1992).

On connaît aussi une calotte bréchifiée qui provient de la grotte du Castillo, déposée au Musée de Santander, d'origine et de situation inconnues. Victoria Cabrera propose un contexte azilien ou néolithique pour ce dernier reste, proche de la paroi du vestibule (Cabrera 1984).

L'association avec les activités artistiques qui se produit ici est au plus haut degré, car elle inclut les anthropomorphes schématiques, et les figures qui se trouvent dans la salle d'entrée, donc à côté du gisement d'habitation (Alcalde *et al.* 1911; Obermaier 1916; González Echegaray 1972).

Il y a aussi une association maximale avec l'art mobilier de la grotte, concrètement avec les omoplates du Magdalénien



Figure 1. Frontal 1 de El Castillo.



Figure 2. Frontal 2 de El Castillo.

inférieur, qui ont une technique similaire aux gravures d'entrée du gisement d'habitation, ou à celles d'Altamira, datées vers 14.500 BP.

Cobalejos

Puente Arce, Piélagos, Cantabria. Ce gisement a été étudié en 1914 par H. Obermaier et par L. de Rozas. Il contient un dépôt magdalénien avec un poinçon décoré et une dent humaine, actuellement disparue et qui n'a jamais été étudiée. Il n'y a pas d'association artistique (Obermaier 1916).

La Chora

San Pantaleón de Aras, Voto, Cantabria. On attribue le niveau 2 au Magdalénien IV. On y a trouvé un fragment de maxillaire supérieur gauche, un fragment de maxillaire inférieur et deux molaires isolées du maxillaire supérieur. Il doit s'agir de deux individus différents, probablement de sexe féminin. Les molaires présentent une grande abrasion qui pourrait être la conséquence de l'alimentation ou du travail dentaire de certains matériaux comme le cuir. Aucune indication d'association artistique (González Echegaray *et al.* 1963:49-50, image IV).

Morin

Villanueva de Villaescusa, Cantabria. Il y a des restes divers et de possibles évidences de pratiques funéraires. La première référence apparaît chez H. Obermaier (1925), qui parle de la découverte d'une molaire trouvée probablement en 1918 par le Comte de la Vega del Sella (Garralda 1992:66).

Niveau 2: Magdalénien. Petit fragment de pariétal humain.
Niveau 3: Solutréen. Molaire de lait.

Niveau 8: Aurignacien ancien. Quatre enterrements conservés en différents états. Ce sont les dénommés pseudomorphes. Morin I. Individu adulte de grande taille; enterrement latéral avec des offrandes; Morin II. Il y a au sud un autre petit tumulus avec son contenu plus altéré et des traits morphologiques semblables au précédent. Il concerne les tombes III et IV; Morin IV. N'était conservé qu'une portion du tumulus et de la fosse; Morin III. Moule du fessier et d'une partie des jambes d'un individu haut et robuste, inhumé en décubitus supinus.

Toutes ces découvertes ont été remises en question par la science. En général, elles ne sont pas admises aujourd'hui, notamment pour la contradiction de l'apparition de ce genre de fossilisation dans un niveau où les os apparaissent dans des conditions normales. Une forme aussi originale de conservation corporelle devrait se produire de la même manière dans tous les restes déposés dans un même niveau. En tout cas, ce type de fossilisation n'a pas de parallélismes connus à cette époque. Il n'y a pas d'association artistique.

La Pasiega

Puente Viesgo, Cantabria. Il y a trois dépôts archéologiques trouvés dans les fouilles effectuées pour installer les portes

d'entrée des différentes galeries. Dans l'un des dépôts il y a des restes osseux humains. On a localisé des industries solutréennes dans les entrées originelles des galeries C et B, ainsi que du Magdalénien inférieur dans la dernière.

Magdalénien. Un maxillaire humain avec les os de la partie postérieure du palais cassés. Il conservait les alvéoles des dents du côté droit et seule la seconde molaire. Individu adulte, peut-être un homme. Il n'y a pas de description anthropologique et sa découverte est citée dans l'article de González Echegaray et de Ripoll de 1954.

L'association est immédiate avec la partie la plus importante de l'art de la grotte, avec les figures peintes des dimensions les plus grandes et les plus remarquables qui se trouvent très près de l'extérieur, quoique Leroi-Gourhan (1971) les ait considérées comme une partie d'un sanctuaire profond (Breuil *et al.* 1913; González Echegaray & Ripoll 1953-1954; de Balbín & González Sainz 1993, 1994).

El Pendo

Escobedo, Camargo, Cantabria. Un crâne dont on ne conserve que le sphénoïde, l'ethmoïde et la partie supérieure du frontal, et qui appartient au niveau magdalénien supérieur. Splanchnocrâne d'un individu de dix ans, avec les dernières molaires n'affleurant pas complètement.

Des restes divers viennent des dernières fouilles, avec des mâchoires qui peuvent appartenir au même individu, ce qui pourrait permettre d'envisager un enterrement. Tous les restes se trouvent dans le même gisement d'habitation qui, pour sa part, est placé à côté de la zone décorée avec des peintures et des gravures. (Alcalde *et al.* 1911:35-39; Carvallo 1924; González Echegaray *et al.* 1980; Montes & Sanguino 2001).

Rascaño

Miera, Cantabria. Niveau IV. Magdalénien III classique avec une date C14 de 15.988±193 BP. C'est ici que l'on a trouvé l'écaille occipitale à proximité de la suture lambdoïde gauche d'un individu féminin de quelque 35 ans.

Le niveau V appartient au Magdalénien III Archaïque et il présente une date C14 de 16.433±131. Il s'agit d'un homme de quelque 45 ans duquel on possède une incisive centrale supérieure.

Il n'y a pas d'association avec l'art rupestre, mais il y en a avec un art mobilier abondant, varié et bien connu. (González Echegaray & Barandiarán 1981).

Erralla

Kobalde, Cestona, Guipúzcoa. Le niveau III-IV correspond à un Magdalénien Final. Le niveau III présente une date C14 de 12.310±190 BP. On y a découvert deux pièces dentaires, une première molaire supérieure droite et une canine supérieure

droite, qui doivent appartenir au même individu adulte. Elles présentent une usure partielle de leur surface supérieure, à la façon des restes de La Chora (de la Rua 1985).

Santimamiñe

Cortézubi, Biscaye. Le niveau IVb est magdalénien et il contient une molaire d'un individu jeune.

La grotte possède un vaste gisement d'habitation dans l'entrée, avec des niveaux qui vont de l'Aurignacien à l'Âge du Fer.

Les figures apparaissent concentrées dans un diverticule latéral et dans le corridor d'accès, immédiatement derrière le gisement d'habitation; il y en a d'autres, dispersées le long de la galerie principale (Aranzadi *et al.* 1931; Apellániz 1969, 1992; Gorrotxategui 2000).

Restes de difficile attribution

Cuartamentero

La Portilla, Llanes, Asturies. Il s'agit d'un crâne et de deux pièces dentaires trouvées dans une crevasse de la cavité centrale de la grotte. Ils n'ont pas une attribution culturelle sûre; il pourrait s'agir d'un cro-magnonoïde, semblable en partie à ceux d'Azules, Balmori et Mazaculos II. Il pourrait être magdalénien. Il n'a pas d'association artistique (Garralda 1982).

Mazaculos II

La Franca, Llanes, Asturies. C'est un fragment mandibulaire trouvé dans une zone barbouillée ancienne. Il pourrait être asturien, mais il ressemble à Cuartamentero et se trouve donc dans cette situation intermédiaire difficile à déterminer, entre le Paléolithique supérieur et l'Épipaléolithique.

Le gisement présente des niveaux qui vont au moins de l'asturien jusqu'au Néolithique. Il contient plusieurs séries de traits rouges dans une dépression, des ponctuations et des signes en angle (Alcalde *et al.* 1911:81-83; González Morales *et al.* 1980).

Santián

Puente Arce, Cantabria. On y connaît le crâne d'un homme adulte, trouvé dans l'entrée pendant les travaux d'aménagement de la grotte pour être visitée. Il n'y a pas de chronologie claire ni de gisement stratifié, fouillé; cependant, cette pièce a été traditionnellement attribuée à l'Aurignacien par rapport aux peintures de la grotte, à partir de la chronologie de Breuil. L'absence de contexte d'habitation associé et sa position dans la zone de l'entrée peuvent mettre en rapport ce crâne avec l'exemplaire de la première salle de La Lloseta; cependant, il présente une association avec des éléments lithiques d'apparence ancienne et il a été classé comme présentant un mélange néandertaloïde. L'association artistique est claire (Alcalde *et al.* 1911:26-35; Moure 1991-92).

Urtiaga

Iziar, Guipúzcoa. On y a trouvé en 1931 le crâne B1, considéré comme possiblement magdalénien, mais sa position stratigraphique n'a jamais été bien vérifiée. Quelque chose de semblable s'est passé avec les deux autres crânes UA1 et UA2, considérés aziliens. À la fin des années 80, on s'est aperçu de l'altération, à l'époque chalcolithique, de la zone où sont apparus les crânes; on les a datés au moyen de C14. B1 = 3.475±120 et 3.445±110 BP, et UA1 = 3.300±100 BP; bien loin des temps paléolithiques ou épipaléolithiques. Il n'y a pas d'association artistique (Altuna & de la Rua 1989; González 1989).

Ce qui nous intéresse dans tout cet ensemble, ce sont évidemment les grottes avec des restes certains du Paléolithique supérieur et qui contiennent des restes artistiques à l'intérieur. Il faut dire à cet égard que l'art mobilier est aussi artistique que l'art rupestre, même si ce fait est passé sous silence à cause de la présence habituelle du premier dans les niveaux d'habitation. En tout cas, et suivant un critère associatif bien établi, nous ne mettons en relief que les associations rupestres, car ce sont elles qui devraient constituer un espace particulier.

Ainsi qu'on l'a bien vu à partir de la description précédente, on ne peut pas parler d'enterrements authentiques dans la Corniche Cantabrique, exception faite de l'ensemble plus que douteux de Morin, qui par ailleurs ne possède aucune association artistique, et de celui que nous sommes en train de fouiller à Tito Bustillo. Ce dont nous disposons ce sont des restes plus ou moins incomplets au Buxu, à Las Caldas, à Cuetos de la Mina, à La Riera, au Castillo, à Santian, à La Pasiega, au Pendo et à Santimamiñe. La Paloma et Mazaculos restent en dehors de cette référence, puisqu'ils manquent d'art proprement rupestre ou que l'attribution chronologique de leurs restes reste douteuse.

Parmi les sites qui réunissent les conditions exigées d'époque et d'association, à part Tito Bustillo, il n'y a pas de restes humains qui soient complets, ni en connexion; il n'y a que des fragments divers, les plus fréquents étant les dents et les mandibules; il y a aussi d'abondants vestiges crâniens. Il s'agit dans tous les cas d'éléments osseux trouvés dans l'espèce d'habitation; voilà pourquoi la première association s'avère évidente. Les restes humains se trouvent exactement à l'endroit où l'on habite.

Les restes de la grotte du Castillo qui appartiennent au Magdalénien ont été présentés comme s'ils avaient été manipulés exprès, en éliminant certaines parties du crâne pour laisser quasi exclusivement la calotte sous une forme qu'Obermaier a appelée crâne-coupe. Connaissant directement les crânes, que le Dr. Garralda est en train d'étudier, on ne peut pas affirmer cela, car les fractures frontales et faciales peuvent correspondre parfaitement à un phénomène naturel.

Il y a aussi des restes capitaux à La Riera, au Pendo et à Santián. Si comme capitaux nous considérons aussi les restes

dentaires ou maxillaires, et c'est notre droit de les considérer ainsi, presque toutes les grottes citées contiendraient ce genre de restes, sauf Cueto de la Mina, restes dentaires avec restes post-crâniens, sauf El Buxu, Cueto de la Mina et El Pendo. La prédominance absolue est celle des pièces dentaires, mais nous ne savons pas s'il en est ainsi pour des raisons de conservation, à cause du lieu où elles se trouvent, ou bien pour de la nourriture, ou bien parce qu'elles ont été sélectionnées spécialement pour être conservées.

Pour ce qui est de leur association avec les espaces rupestres, ce qui est naturellement en rapport avec l'emplacement des sites d'habitation, ils se trouvent tous à côté des aires décorées, ou dans ces mêmes aires. Au Buxu, la proximité est claire, et elle pourrait être plus grande si l'on avait fouillé plus à l'intérieur, en supposant l'existence de niveaux fertiles dans cet espace. À Las Caldas, la proximité est grande aussi, non seulement en ce qui concerne l'art mobilier, mais aussi l'art rupestre qui, malgré sa pauvreté, se trouve bien daté, ce qui est semblable à Cueto de la Mina et à La Riera. Dans la grotte du Castillo, les décossements pariétaux commencent dans la première salle, derrière l'espace d'habitation. C'est ici qu'on a découvert les omoplates décorées, qui gardent des parallélismes immédiats dans la première salle intérieure. La Pasiega possède un maxillaire humain exactement à l'endroit des plus grandes décossements de la grotte, l'entrée à la Galerie B, cet espace qui a été qualifié comme sanctuaire profond et qui, en réalité, se trouve à quelques deux mètres de l'entrée ancienne et de l'extérieur (de Balbín & Alcolea 1999).

La grotte du Pendo a assez de restes humains qui pourraient appartenir à un même individu enfantin-adolescent de plus ou moins dix ans, et qui ont été complétés pendant les fouilles récentes effectuées par l'équipe de Ramón Montes. Ainsi, il s'agit des restes humains les plus complets de la zone cantabrique, et qui se trouvent encore une fois dans l'espace d'habitation, sans aucune préparation apparente, et à côté des peintures récemment restaurées et étudiées par cette même équipe. Santimamiñe possède un long développement chronologique dans son site d'habitation, où l'on a découvert dans la phase magdalénienne une molaire d'un individu jeune, pas éloignée des premières représentations artistiques.

Dans la région Cantabrique, au moins jusqu'à présent, il n'y a pas d'espaces destinés à un enterrement intentionnel, ni aux enterrements dans un espace prévu exprès, tels que nous les considérons avec un corps entier inhumé, à l'exception de Tito Bustillo. Habitation et os humains apparaissent ensemble, et à côté de l'espace décoré; bref, c'est le même espace. La destinée que l'on donne aux restes familiaux est en rapport avec ce que l'on fait d'habitude: vivre et faire des représentations.

Ardines comme base de rapport

Tito Bustillo, Ribadesella, Asturias

Il s'agit d'une grotte où nous sommes en train de travailler

actuellement et qui, heureusement, nous a donné des restes humains susceptibles d'être analysés et comparés avec les autres restes cantabriques.

Ensemble XI

Deux dents localisées dans le niveau 1C-
Fouilles d'A. Moura - Magdalénien supérieur - 13.870±220 et 13.200±220 BP.

Incisive centrale supérieure gauche d'un jeune, peut-être un enfant.

Prémolaire supérieure d'un adulte.

Galerie des Anthropomorphes

Après la montée qui conduit jusqu'à une plate-forme pleine d'ocre sur le sol, il y a un puits, fermé dans sa zone nord par un mur en grande partie artificiel, qui sépare les deux salles principales de la galerie. De l'un et de l'autre côté du mur, nous observons l'existence de restes de colorant, des pierres et quelques restes blanchâtres déstructurés qui pourraient bien être des os. Le caractère spécial de la préparation de l'endroit, les restes cités ci-dessus et les figurines humaines de la seconde salle qui fait suite au puits nous ont donné l'idée qu'il s'agissait d'un espace consacré à une activité concrète: un possible enterrement (fig. 3).

Avec cette hypothèse nous avons commencé la fouille, par deux petits sondages de l'un et de l'autre côté du mur, adaptés à l'espace existant. Celui qui a été fait du côté nord ne nous a offert que des restes de colorant et des cendres, jamais très abondants. Celui que nous avons réalisé côté sud, dénommé **prospection 1**, a donné de nombreux restes d'os complètement concassés et fragmentés, impossible à reconstituer, situés à l'intérieur d'une fosse ovale et entourés de pierres, avec beaucoup de colorant, mais sans aucun autre reste (fig. 4).

Nous savons qu'il ne s'agit pas d'un enterrement démontré, et aussi que nous ignorons sa fonction, mais c'est justement pour cela que nous le présentons ici, pour l'hypothèse originelle que nous ne pouvons pas vérifier et parce qu'il s'agit d'un endroit qui a eu une fonction spéciale, peut-être pas mortuaire, mais en rapport clair avec les figures qui existent dans cet espace, à l'intérieur du puits, des bisons et une gravure de serpent. À l'extérieur du puits, dans la seconde salle, se trouvent les figures anthropomorphes, ainsi que d'autres, animales, très isolées, avant que l'espace de cette salle ne se ferme à nouveau dans sa partie nord au moyen d'un autre mur artificiel, construit cette fois-ci avec des plaques concrétionnées bien empilées. S'il s'agissait d'un lieu post-paléolithique, le fait qu'une figure de serpent accompagne un enterrement ne serait pas étonnant. Ce n'est pas un endroit post-paléolithique, mais la question reste en suspens.

Du ramassis d'os nous avons obtenu une date de C14 AMS Beta-170.181 de 32.990±450 BP. De la paroi charbonnée de noir, une autre date AMS Beta-170.180 de 2.770±40 BP. La première date nous indiquerait un comportement ancien, qui

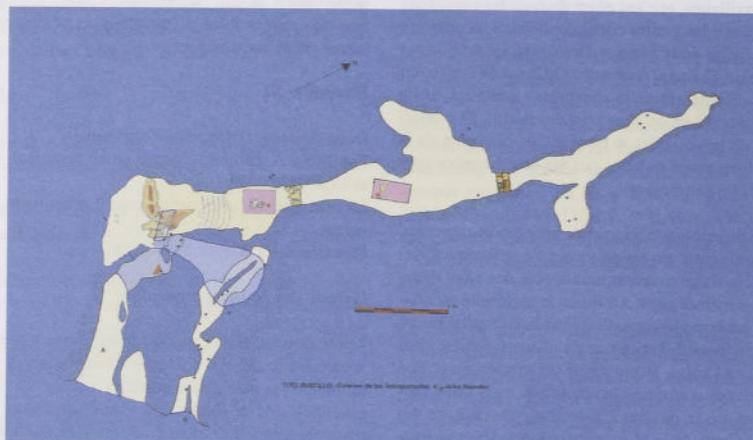


Figure 3. Plan de la galerie des Anthropomorphes avec la signalisation des zones de fouille et les murs.

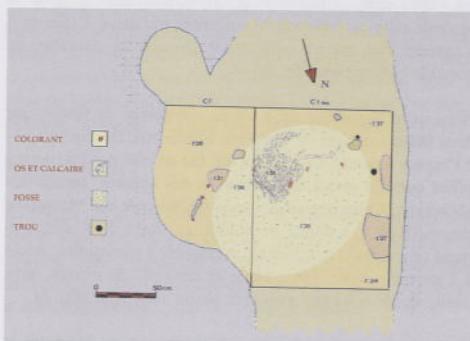


Figure 4. Plan de la fouille du Puits des Anthropomorphes.

n'est pas incompatible avec la datation stylistique des figures anthropomorphes à l'époque aurignacienne. Ce n'est pas une date directe pour les peintures, mais il semble clair qu'elles gardent un rapport avec le cloisonnement de l'espace et avec les actions effectuées à un moment probablement rapproché de la réalisation des peintures. La seconde date pourrait indiquer une visite historique à l'endroit, peut-être rajeunie à cause d'une calcification récente de la paroi.

L'entrée ancienne

Les restes humains se trouvent aussi à l'intérieur de l'ensemble XI, et très près des fouilles effectuées par A. Moure. Mais nous avons considéré à part ces vestiges, presque complets, de ceux trouvés dans les fouilles du groupe trouvé par lui (fig. 5). On a connu partiellement la présence de restes humains dès le début de la découverte de la grotte, puisque M. Mallo,



Figure 5. Plan de l'ensemble XI, avec la signalisation de la fouille de Moure et des restes humaines.

déjà en 1969, y a trouvé une mâchoire et des restes crâniens qu'il a déposés au Musée d'Oviedo. Après des enquêtes difficiles et grâce à l'aide de Jorge Camino, nous avons trouvé au début de l'année les restes dans le musée et nous avons procédé à leur transmission au Dr. M.D. Garralda pour leur étude anthropologique, en cours de réalisation (fig. 6).

Comme déjà dit, nous connaissions le dépôt depuis le début; on y pouvait voir seulement la partie supérieure du cubitus et du radius en plan, ainsi que les fragments qui restaient du crâne, lesquels, plaqués à la coulée calcitique, n'avaient pas été retirés par M. Mallo. Grâce à ses observations, nous avons



Figure 6. Mandibule trouvée par M. Mallo en 1969.

pensé à la possibilité de l'existence d'un autre reste humain dans la zone que nous avons nommée Plazuela de los Bisontes, à l'intérieur même de l'ensemble XI. Mais les photos que M. Mallo nous a fournies et notre constatation sur le terrain nous ont convaincus que les os déposés au Musée d'Oviedo appartenaient au même individu.

Il y avait beaucoup de possibilités de l'existence d'autres os près de ceux visibles, et leur fouille était une tâche que l'un d'entre nous avait déjà envisagée depuis pas mal d'années. Finalement, en juillet 2003, nous y avons procédé.

Sans avoir été jamais étudiés, les os avaient été génériquement attribués à la fin de l'occupation magdalénienne de la grotte, et leur dépôt dans le même endroit de l'effondrement de l'entrée ancienne permettait d'envisager qu'il s'agissait d'un individu mort à ce même moment, et que nous appelions familièrement le "Coxu".

Au début de juillet 2003, nous avons commencé la fouille de cet endroit en partant des éléments observables et en nous guidant par leur présence et leur organisation. Nous disposons d'une topographie bien détaillée du lieu; voilà pourquoi, en tenant compte de la proximité des parois et du caractère réduit de l'espace, nous avons décidé d'inclure les os dans la topographie existante.

Les os étaient couverts d'une couche stalagmitique (fig. 7), que nous avons enlevée en faisant très attention, à l'aide de petites gouges, travail plein de difficultés et de lenteur qui nous a occupé tout le mois, et qui n'est pas encore fini. A ce dur travail ont participé Juan Francisco Pascua, Antonio Vázquez, M.A. González, Alfonso Fernández et Mario Igualador, ainsi que les signataires de cet article. Dans cette fouille nous avons nettoyé la zone du cubitus et du radius, et nous avons découvert un fémur complet, quoique en partie déplacé, un pied et les régions du bassin et des côtes. Nous avons trouvé aussi plusieurs dents, clairement déplacées de l'endroit où elles devraient reposer, et qui pourraient cor-



Figure 7. Situation originale des ossements visibles, avant la fouille.

respondre à la mâchoire de l'individu. Le torse et les hanches se trouvent en mauvais état de conservation, mais fondamentalement à leur place, comme presque tout le cadavre.

Dans cette fouille, que nous essaierons de poursuivre prochainement, nous avons constaté plusieurs choses remarquables:

- 1.- Il s'agit d'un enterrement strict, avec un tumulus de pierres construit, de forme circulaire, au centre duquel a été déposé le cadavre (fig. 8 et 9).
- 2.- Cet enterrement est resté ouvert dans sa partie supérieure le temps suffisant pour que les os de l'individu soient décharnés.
- 3.- Écoulé un certain temps, une partie importante des pierres qui constituaient les murs de la construction est tombée sur les os, sectionnant la tête, en fragmentant et désagrégant ses composantes. Les côtes apparaissent un peu remuées, ainsi que le fémur, dont la moitié inférieure apparaît séparée du reste du corps, celui-ci en position anatomique.
- 4.- Le corps a été déposé en position accroupie sur le côté gauche et sa base a été aménagée avec des pierres plates (fig. 8 et 9).
- 5.- Les os et la base contiennent des restes de pigment rouge que nous sommes en train d'analyser et qui pourrait venir des vêtements de l'individu plutôt que d'un dépôt intentionnel d'ocre rouge, si l'on juge la minceur de la couche qui les contient.



Figure 8. Les ossements nettoyés après la fouille.



Figure 9. Organisation et situation des ossements dans l'ancienne entrée.

6.- Il s'agit donc d'un enterrement intentionnel, légèrement altéré après le dépôt et nettement antérieur à l'effondrement qui a fermé l'entrée originelle de la grotte. Cet effondrement, organisé sur une pente accusée, s'arrête précisément contre les pierres qui limitent le tumulus d'enterrement, laissant libre et plate la zone où il se trouve, ainsi que ses alentours.

7.- Notre vérification est lente et pénible; voilà pourquoi l'étendue de la fouille est petite pour l'instant. C'est notre intention cependant de poursuivre le nettoyage de la zone plate à côté de l'enterrement, car il y a la possibilité de l'existence d'autres restes à cet endroit. Nous ne disposons pas encore d'analyses du colorant ou de C14.

8.- L'espace où apparaît cet enterrement se trouve justement à côté du gisement d'habitation fouillé par A. Moure, et encore plus près de l'entrée que celui-ci, dans la zone de décoration de l'ensemble XI, avec des restes très isolés de peinture. Rien ne le sépare des endroits normaux du gisement, où l'on vivait et peignait d'habitude.

La Lloseta, Ardines, Ribadesella

Gisement magdalénien inférieur ou peut-être moyen. À l'intérieur de la cavité, on a indiqué la présence de figures peintes en rouge sous forme de chevaux et deux possibles caprins, des séries de points et un signe scalariforme en rouge et en noir, mais la réalité est beaucoup plus complexe et variée, car cette grotte possède un gisement mal conservé avec une prédominance de peintures, non seulement dans sa partie finale, mais aussi tout le long de son étendue.

Par les publications existantes, par notre propre expérience et par les prospections spéléologiques que nous avions faites récemment, on savait depuis le premier jour que la grotte de La Lloseta avait un rapport intime avec Tito Bustillo. En l'an 2001 nous avons contacté M. José Antonio Sánchez Feliz, le fils de M. José Luis Sánchez Prieto, contacté depuis longtemps par Manuel Mallo et qui avait découvert une calotte crânienne entière dans la salle d'entrée de la galerie inférieure de La Lloseta. Notre travail récent a consisté non seulement à prospecter et inventorier de nouveaux tracés rupestres, mais aussi à analyser leur contexte et celui du crâne découvert par Sánchez Prieto (fig. 10).



Figure 10. Crâne de La Lloseta.

Dans ce sens, nous avons obtenu des échantillons des petits fragments en os qui restaient à l'endroit où le reste crânien avait été retiré, des échantillons que l'on a fait dater: 11.830 ± 50 BP (Beta-170.182), datation calibrée par le même laboratoire ensuite: Cal BC 12.120 jusqu'à 11.590. Notre intention était évidemment de trouver un autre reste accompagnant le premier, dans le même dépôt ou dans un autre; mais cette tentative a échoué, car dans nos prospections nous n'avons même pas trouvé des objets travaillés en silex. En revanche, nous avons trouvé des os en abondance, barbouillés et concentrés dans un seul niveau.

Tout ceci a été réalisé dans la première pièce de l'étage inférieur de La Lloseta, une salle semi-circulaire divisée en deux, dans le lobe nord de laquelle a été localisé le crâne. Tout l'espace présentait un encroûtement stalagmitique assez puissant qui renfermait beaucoup de pièces osseuses, et qui surmontait une couche inférieure argileuse pratiquement dépourvue de matériel, au moins dans ses premiers trente centimètres, ceux que nous avons sondés.

Ainsi que l'on peut le voir, dans Ardines il n'y a aucune variation substantielle par rapport aux autres grottes cantabriques, exception toujours faite de l'enterrement de Tito Bustillo, avec une prédominance des pièces dentaires et mandibulaires, et avec un crâne intéressant à La Lloseta qui a été déposé tout seul dans un endroit inférieur au gisement d'habitation, qui se trouve à l'étage supérieur, entre de multiples os d'une faune variée et dans un double espace circulaire avec des décossements pariétaux abondantes. Nous n'avons pas pu encore constater l'existence d'un gisement d'habitation dans cette salle bilobée inférieure. Mais sans nul doute, on a consommé de la faune variée dans l'espace même où l'on a déposé le crâne et où l'on a réalisé les décossements peints.

Réflexion finale

Le concept religieux unique n'est pas explicatif de la variété du comportement humain et il n'a jamais été bien expliqué à sa base. Le concept de sanctuaire découle nécessairement de cette conception trompeuse, et il a été assumé de façon mécanique depuis les écrits de Cartailhac et de Breuil (1906), en passant par Leroi-Gourhan (1971) et par Laming-Emperaire (1962), jusqu'à aujourd'hui. On comprend le sanctuaire comme un endroit spécial où l'on pratique des actions et des rituels religieux, dans notre cas des formes artistiques et des enterrements. On a séparé le religieux du reste des comportements humains, et par conséquent on a séparé le sanctuaire occulte et mystérieux des lieux où l'on pratique d'autres activités du genre quotidien.

Cependant, la réalité montre que cela ne se passe pas ainsi. Dans les gisements où il y a des restes humains et des manifestations artistiques, comme ceux que nous avons décrits dans ces pages, l'habitat, le centre artistique et les éléments humains coïncident dans l'espace. Voilà ce qui nous mène vers l'évidence qu'il n'y a pas de milieux séparés pour la représentation artistique, ni pour le dépôt des restes osseux humains, ni probablement pas de concepts religieux spécifiques pour ces actions-ci. Nous connaissons cependant l'existence d'enterrements intentionnels et préparés, au sein des comportements du Paléolithique supérieur; voilà pourquoi nous n'essayons pas de nier cette réalité, mais il y a une différenciation évidente entre les uns et les autres. Tous les membres de la société ne sont pas traités de la même manière. Dans la Cantabrie, les vestiges humains cohabitent pour l'instant avec les habitats et avec les réalisations artistiques, sans aucun emplacement spécial ou un rituel apparent qui les séparerait du monde des vivants.

Tout ce qui vient d'être exposé peut s'appliquer à ce que nous connaissons jusqu'à aujourd'hui, que se soit des éléments isolés, majoritaires comme on a dit, ou des enterrements stricts, desquels nous ne disposons que d'un cas avéré, à Tito Bustillo. Il pourrait être relativement normal que les restes fragmentaires apparaissent dans les lieux d'habitation en raison de leur conservation, surtout dans le cas de pièces dentaires, ou parce qu'elles appartiendraient à des restes alimentaires, dus à l'anthropophagie, fait très humain, ou parce qu'elles

les se détachent facilement. Il a pu en être de même aussi dans le cas du seul enterrement que nous connaissons jusqu'à présent.

Le "Coxu" est inclus dans une construction plus complexe que d'ordinaire. Il a été déposé en position anatomique au centre d'un tumulus, accroupi et accompagné de colorant. Il semble avoir un petit mobilier, représenté pour l'instant par une unique coquille de mollusque (qui n'a pas encore été retirée). C'est-à-dire qu'il possède tous les caractères intentionnels pour être classé comme enterrement organisé et, donc, disposer d'un espace propre et spécifique, à l'écart des activités communes. Il se trouve pourtant entre le gisement extérieur et un autre intérieur, fouillé par A. Moure, strictement dans l'aire d'habitation et entouré de manifestations graphiques, qui définissent aussi de façon fondamentale la fonctionnalité de l'ensemble XI. Il n'y a pas de séparation topographique pour les restes humains les plus complets et préparés par rapport aux autres manifestations humaines fondamentales et quotidiennes. Ceci ne veut pas dire nécessairement que nous connaissons bien la fonctionnalité finale et fondamentale du gisement de Tito Bustillo, où nous sommes en train de reconnaître des activités variées que l'on ne concevait pas habituellement pour les habitats du Paléolithique supérieur; mais ce que nous pouvons observer de la matérialité du gisement ne le distingue pas de manière substantielle d'autres habitats de cette époque.

On ne doit pas employer comme argument positif une constatation négative, mais on peut en revanche l'utiliser comme une orientation générale, faute d'autres preuves. Expliquons-nous. Les restes humains de Cantabrie ne se trouvent pas toujours associés aux manifestations artistiques, mais quand c'est le cas, qu'ils soient complets ou incomplets, ils apparaissent normalement dans le même endroit que les sites d'habitation et les formes graphiques. Nous n'avons pas de véritables enterrements, exception faite de celui de Tito Bustillo, mais ce dont nous disposons se trouve dans les habitats, qui par ailleurs sont décorés. Y a-t-il d'autres possibilités de comportement ? Bien sûr, mais ce que nous avons constaté jusqu'à maintenant passe par d'autres voies, et si la statistique est utile pour établir des critères associatifs, pour l'instant ce que nous sommes en train d'affirmer s'accompagne. Il n'y a pas d'espaces différenciés pour l'art et pour l'habitat, mais pour les morts et les vivants non plus. Il y a quelque chose des morts qui les fait appartenir de façon durable aux vivants qui les gardent: famille et lignée ? Territoire et attribution géographique ? Respect et culte rendu aux ancêtres ?

Cauwe (1997) affirme qu'aucune de ces constatations n'est le produit du hasard, et qu'il y a au Magdalénien une claire volonté de préserver les crânes, hormis les sépultures formelles. La plupart des restes apparaissent incomplets, et dans les cas du Placard, de Maszycka, en Pologne, du Mas d'Azil, d'Isturitz et du Rond du Barry, le traitement appliqué aux crânes permet de douter du caractère accidentel de leur sélection. Les morts magdaléniens apparaissent fréquemment dans les "cuisines", dépecés ou disloqués, cas déjà observé dans le

	COMPLET	SUPÉRIEUR	INFÉRIEUR	TÊTE	DENTITION
EL BUXU					
LAS CALDAS	1				2
CUEVA DE LA MINA	1				
LA RIERA				1	1
EL CASTILLO			4	1	1
COBALEJOS					
LA CHORA				2	1
ABRIGO					2
LA PASIEGA				1	
EL PENDO	14			5	
RASCASÓN				1	1
ERRALLA					2
SANTIMAMIÑE					1
CUARTAMENTERO				1	2
MAZACUEROS 2				1	
SANTIÁN				1	
LA LLOSETA					1
TITO BUSTILLO	1	1	16	19	16
TOTAL					

Figure 11. Tableau comparatif des restes trouvés en Cantabrie.

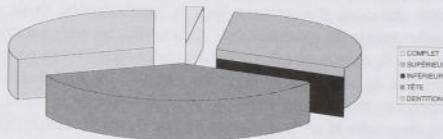


Figure 12. Pourcentage des parties osseuses conservées.

niveau proto-magdalénien de l'Abri Pataud. Dans beaucoup de ces cas, les cadavres, même incomplets, ont été accumulés en grand nombre et en apparence de façon collective. S'agirait-il d'un possible antécédent aux tombes collectives mésolithiques du sud de la Belgique (grotte Margaux) ou d'Angleterre (Cough's Cave), où les crânes ont été préparés, séparés de leurs corps et déposés ensemble ? Avec ou sans

squelette post-crânien, entiers ou fragmentés, il s'agirait sans doute de dépôts multiples. La sélection de certaines parties du corps et le groupement des restes pourraient annoncer les rituels mégalithiques d'époque néolithique, et leur caractère incomplet, ainsi que leur distribution fréquente dans des espaces de cuisine comme fréquemment après le Paléolithique. Cette sélection pourrait aussi bien signifier la manipulation incomplète des corps, en préservant uniquement une partie transportable de la part des parents et des descendants.

Cette proposition est intéressante. Notre tendance naturelle à interpréter comme aléatoire ce que nous ne comprenons pas doit être fréquemment écartée. Nous ne pouvons pas affirmer ce que nous ignorons, mais nous pouvons en revanche dire que dans la Cantabrie les corps humains apparaissent d'habitude fragmentés au milieu des restes d'habitation, à de rares exceptions, et que ces vestiges d'habitation se trouvent à proximité des endroits décorés ou dans ces endroits mêmes. Dans la Cantabrie aussi, on choisit de préférence les restes dentaires et crâniens, sans pour autant considérer cela comme dû au fait qu'une dent se conserve mieux qu'un fémur, mais pas une mâchoire inférieure (fig. 11 et 12). Nous allons essayer d'éliminer le hasard en tant que cause, au moins à titre d'hypothèse, et nous allons parler de la préférence pour la préservation des crânes et de la fréquence de l'apparition de restes de plusieurs individus, même incomplets. La Lloseta et El Castillo principalement, mais La Riera, el Pendo et le cas douteux de Santian présentent eux aussi des restes crâniens, comme à La Lloseta, parfois intentionnellement séparés du reste des corps. Nous n'avons pas d'enterrements complets dans la Cantabrie, sauf à Tito Bustillo, mais nous disposons en revanche d'une tendance sûrement intentionnelle qui manifeste une systématique étendue et une différence substantielle: tous les corps ne sont pas traités de la même manière, les parties que l'on en conserve non plus.

Traduction A.Sánchez

Bibliografía

- Alcalde del Río H., Breuil H., Sierra L. (1911) - *Les Cavernes de la Région Cantabrique*. A. Chêne, Mónaco.
- Altuna J. & Rua C. de la (1989) - Dataciones absolutas de los cráneos del yacimiento prehistórico de Urtiaga. *Munibe* 41:23-28.
- Apellaniz J.M. (1969) - *La caverna de Santimamiñe*. Bilbao.
- Aranzadi T., Barandiaran J.M., Eguren E. (1931) - *Exploraciones en la caverna de Santimamiñe (Basondo-Cortézubi)*. I: *Figuras rupestres*. Bilbao.
- Arias P., González C., Moure A., Ontañón R. (1997) - El proyecto "Estudio integral del complejo arqueológico de La Garma (Omoño, Cantabria)". Primeros resultados. En: R. de Balbín & P. Bueno (eds.), II Congr. de Arqueología Peninsular. Tomo I. Paleolítico y Epipaleolítico. Zamora, p. 147-162.
- Balbín Behrmann R. de (1989) - L'art de la Grotte de Tito Bustillo (Ribadesella, Espagne). Une vision de synthèse. *L'Anthropologie* 93(2):435-462.
- Balbín R. de & Alcolea J.J. (1999) - Vie quotidienne et vie religieuse. Les sanctuaires dans l'art paléolithique. *L'Anthropologie* 96:397-452.
- Balbín Behrmann R. de & González Sainz C. (1993) - Nuevas investigaciones en la cueva de La Pasiega (Puente Viesgo, Cantabria). *Boletín del S.E.A.A. Valladolid*, p. 9-34.
- Balbín Behrmann R. de & González Sainz C. (1994) - Un nuevo conjunto de representaciones en el sector D.2 de la cueva de La Pasiega (Puente Viesgo, Cantabria). *Homenaje al Dr. Joaquín González Echegaray. Monografía 17, Museo y Centro de Investigación de Altamira*.

Espace d'habitation, espace d'enterrement, espace graphique
Les coincidences et les divergences dans l'art paléolithique de la corniche cantabrique

Balbin Behrmann R. de & González Sainz C. (1995) - L'ensemble rupestre paléolithique de "La Rotonda", dans la Galerie B de la grotte de La Pasiega (Puente Viesgo, Cantabria). *L'Anthropologie* 99(2/3):296-324.

Binant P. (1991) - *Les sépultures du Paléolithique*. Éditions Errance, Paris.

Breuil H. (1974) - *Quatre cents siècles d'Art Pariétal*. Reed. Max Fourny, Paris.

Breuil H. & Obermaier H. (1909) - Crânes paléolithiques façonnés en coupes. *L'Anthropologie* XX:523-530.

Breuil H. & Obermaier H. (1912) - Les premiers travaux de l'Institut de Paléontologie Humaine. *L'Anthropologie* XXIII:1, 13.

Breuil H. & Obermaier H. (1984) - Reed. *La cueva de Altamira en Santillana del Mar*. Madrid, Ed. El Viso.

Breuil H., Obermaier H., Alcalde del Rio H. (1913) - *La Pasiega à Puente-Viesgo (Santander)/Espagne*. Institut de Paléontologie Humaine.

Cabrera V. (1984) - El yacimiento de la cueva de "El Castillo" (Puente Viesgo, Santander). *Bibli. Preh. Hispana* XXII, Madrid.

Cartailhac E. & Breuil H. (1906) - *La grotte d'Altamira Santillana, près Santander (Espagne)*. Impr. Vve. Chene. Mónaco.

Carvallo J. (1924) - *Prehistoria Universal y especial de España*. Madrid.

Carvallo J. (1960) - Esqueleto humano del periodo asturiense. En: *Investigaciones Prehistóricas II*. Publicaciones del Museo Provincial de Prehistoria, Santander, p.125-157.

Cauwe N. (1997) - Les morts en mouvement. Essai sur l'origine des sites funéraires mégalithiques. En: A. Rodriguez Casal (ed.), *O neolítico Atlântico e as origens do megalitismo*. Santiago de Compostela.

Corchoñ M.S. (1990) - La cueva de las Caldas (Priorio, Oviedo). Investigaciones efectuadas entre 1980 y 1986. En: *Excavaciones Arqueológicas en Asturias I (1983-1986)*, p. 37-53.

Corchoñ M.S. (1992) - La cueva de Las Caldas (Priorio, Oviedo). II. Investigaciones efectuadas entre 1987 y 1990. En: *Excavaciones Arqueológicas en Asturias 2 (1987-90)*, p. 33-47.

De Blas Cortina M.A. (1997) - En torno a los restos esqueléticos humanos del Paleolítico superior-Epípaleolítico cantábrico. *Homenaje a Juan Uriá Riu*. Vol I. Universidad de Oviedo.

Dams M. & L. (1977) - Topografía e iconografía complementarias de la caverna del Buxu. *T.P.* 34:327-330.

Frazer J.G. (1965) - *La rama dorada*. Fondo de Cultura Económica.

Garralda M.D. (1982) - El cráneo asturiense de Cuartamentero (Llanes, Oviedo). *Kobie* 12:7-29.

Garralda M.D. (1992) - Les magdaléniens en Espagne: anthropologie et contexte paléoécologique. In: J.P. Laville & B. Vandermeersch (éds.), *Le peuplement Magdalénien*. C.T.S., Paris.

González Echegaray J. (1972) - *Notas para el estudio cronológico del arte rupestre de la Cueva del Castillo*. Santander Symposium, p. 409-420.

González Echegaray J. et al. (1980) - *El yacimiento de la cueva del Pendo (Excavaciones de 1953-1957)*. Biblioteca Praehistorica Hispana V. Madrid.

González Echegaray J. & Barandiarán Maestu I. (1981) - *El Paleolítico superior de la cueva del Rascaño (Santander)*. CIMA, Monografía 3.

González Echegaray J., García Guinea M.A., Begines A., Madariaga B. (1963) - *Cueva de La Chora (Santander)*. EAE 26.

González Echegaray J. & González Sainz C. (1995) - Conjuntos rupestres paleolíticos de la cornisa cantábrica. *Complutum* 5:21-43.

González Echegaray J. & Ripoll Perello E. (1953-54) - Hallazgos en la cueva de La Pasiega (Puente Viesgo, Santander). *Ampurias* XV-XVI:43-65.

González Morales M.R. (1981) - Grabados exteriores lineales de surco profundo en cavernas de Llanes, Asturias: Cueto de la Mina, Samoreli y El Covarón. En: *Altamira Symposium*, Madrid, p. 267-276.

González Morales M.R. et al. (1980) - Informe preliminar de las excavaciones en el conchero asturiense de la Cueva de Mazaculos II (La Franca, Asturias). *NAH* 9:35-62.

González Sainz C. (1989) - *El Magdaleniense superior-final de la región cantábrica*. Tantín y univ. de Cantabria. Santander.

Gorrotxategui Anieta J. (2000) - *Arte Paleolítico Parietal de Bizkaia*. Kobie, anexo 2. Diputación foral de Vizcaya, Bilbao.

Hernandez Pacheco E. (1923) - *La vida de nuestros antecesores paleolíticos según los resultados de las excavaciones de la caverna de La Paloma (Asturias)*. CIPP, Memoria 31.

Laming Emperaire A. (1962) - *La signification de l'art rupestre paléolithique*. Éditions Picard, Paris.

Rodrigo de BALBÍN BEHRMANN & J. Javier ALCOLEA GONZÁLEZ

- Laming Emperaire A. (1972) - Art rupestre et organisation sociale. *Santander Symposium*, Santander-Madrid, p. 65-80.
- Lartet E. & Christy H. (1864) - Cavernes du Périgord. Objets gravés et sculptés des temps préhistoriques. *Revue archéologique*, p. 233-267.
- Lartet E. & Christy H. (1865-1875) - *Reliquiae Aquitanicae*. William and Norgate.
- Leroi Gourhan A. (1971) - *Préhistoire de l'art occidental*. Mazenod, Paris.
- Leroi Gourhan A. (1976) - *Les religions de la préhistoire*. PUF, Paris.
- May F. (1986) - *Les sépultures préhistoriques*. CNRS, Paris.
- Mallo M. & Suárez J.M. (1973) - Las pinturas de las cuevas de La Riera y Balmori. *Zephyrus* XXIII-XXIV:19-37.
- Menéndez M. (1984) - La cueva del Buxu. Estudio del yacimiento arqueológico y de las manifestaciones artísticas. *BIDEA* 111:143-185.
- Menéndez M. (1992) - Excavaciones en la cueva del Buxu (Cardes, Cangas de Onís). *Excavaciones Arqueológicas en Asturias 1987/1990*. Consejería de Educación, Oviedo, p. 69-74.
- Menéndez M. (1999) - La cueva del Buxu. Cangas de Onís. Campaña de 1998 y resumen de los trabajos anteriores. *Excavaciones Arqueológicas en Asturias 1995/1998*. Consejería de Educación, Oviedo, p. 69-74.
- Mercier P. (1976) - *Historia de la Antropología*. Ed. Península.
- Montes R. & Sanguino J. (2001) - *La cueva de El Pendo. Actuaciones arqueológicas 1994-2000*. Gobierno de Cantabria.
- Moure Romanillo A. (1989) - La caverne de Tito Bustillo (Asturias, Espagne). Le gisement paléolithique. *L'Anthropologie* 93(2):407-434.
- Moure Romanillo A. (1989) - La cueva de Tito Bustillo (Ribadesella, Asturias): el yacimiento paleolítico. *Excavaciones Arqueológicas en Asturias 1983-86*, p. 107-127.
- Moure Romanillo A. (1991-1992) - Documentación del arte rupestre cántabro: la cueva de Santian (Pielagos, Cantabria). *Zephyrus* 44-45:7-15.
- Obermaier H. (1916 y 1925) - *El Hombre Fósil*. Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas, Memoria 9, Madrid.
- Obermaier H. & Vega del Sella C. de la (1918) - *La cueva del Buxu*. CIIP, Memoria 20, Madrid.
- Rasilla M. de la (1990) - Cueto de la Mina. Campañas 1981-1986. *Excavaciones Arqueológicas en Asturias* 1:79-86.
- Rua C. de la (1985) - Restos humanopos de Errala. *Munibe* 37:195-198.
- Soto E. (1984) - Restos faunísticos de la cueva del Buxu (Oviedo). *BIDEA* 112:803-810.
- Straus L.G., Clark G. et al. (1986) - *La Riera Cave. Stone Age Hunter-Gatherer Adaptations in Northern Spain*. Arizona State University, Anthropological Research Papers 36.
- Tylor E.B. (1977) - *Cultura Primitiva*. Ayuso.
- Vallois H.V. & Delmas L. (1976) - Los frontales de la cueva de El Castillo (España). *TP* 33:113-120.
- Vega del Sella C. de la (1916) - *Paleolítico de Cueto de la Mina (Asturias)*. Comisión de Investigaciones Paleontológicas y Prehistóricas, Memoria 13, Madrid.